



**ORDRE SOUVERAIN
DU TEMPLE DE JERUSALEM
France
Juillet 2019 - Bulletin n°30**

www.ostj.fr
ostjfrance@orange.fr



SOMMAIRE

Page 1	Sommaire
Page 2	Petite pensée du Jour Le mot du Grand-Maître sur le Bonheur
Page 3	Le mot d'un Vieux Maître passé à l'Orient éternel
Page 3	Petit Poème en hommage aux martyrs occitans
Page 5 à 6	Guillaume de Beaujeu

PETITE PENSEE DU JOUR

rete

Dans le vieux monde d'Égypte tout est symbole, chaque geste de la vie, chaque rite du culte, chaque stèle, chaque monument, chaque hiéroglyphe, sa couleur, son emplacement, chaque figuration, la forme de chaque objet usuel, tout obéit à la Loi de Sagesse qui situe chaque chose à la place harmonieuse de sa nature cosmique.

Le Mot du Grand Maître

LE BONHEUR

Le Bonheur c'est une loi de cause à effet, en effet, nous ne récoltons que ce que nous semons. Ce n'est pas un objet. Par conséquent, le bonheur ne dépend pas des biens matériels. C'est un état il peut provoquer une joie indescriptible. Il peut se rencontrer en un moment ou un instant donné. Au sein où en dehors d'un couple, dans le rire d'un enfant, en aidant un nécessiteux, dans le feuillage d'un arbre, dans le ruissellement d'une rivière ou dans les profondeurs de l'Océan. Il peut être ressenti au beau milieu d'un ouragan ou dans un moment de quiétude totale. Le bonheur est un état très particulier, très intime, très proche de la nature. Il doit être cultivé, il faut le conserver et le faire durer lorsque l'on a réussi à l'éprouver où même à l'entrevoir.....

Le bonheur va bien au delà des biens matériels, puisque lui même n'est pas matériel et se rendre compte de la vanité de tout ce qui est matériel, voilà ce qu'est le bonheur pour moi.

Lorsque l'on a la chance de ressentir un peu de ce que l'on appelle le bonheur, en tout moment et en toutes choses, qu'elles soient banales où privilégiées, que ce soit lors d'une promenade en forêt, entouré par de vieux chênes et accompagné par le chant des oiseaux, alors je connais un instant où tout est une jouissance et voilà pourquoi, j'estime avoir découvert un peu de ce qu'est le bonheur et j'en remercie la « Terre Mère » dans sa grande sagesse.

Mais mes Sœurs et mes Frères, n'oublions pas qu'elle aussi peut être malade par la faute des êtres humains qui permettent que se développent des conditions qui lui sont néfastes, Que ce soit pour des raisons de profits, par négligence, par manque de clairvoyance, où même par bêtises. La nature est une énergie, un être vivant qui permet ces agressions jusqu'à un certain moment. Au-delà de ces limites, ses lois purement physiques peuvent se retourner contre nous et alors.....

C'est pourquoi, mes Sœurs et mes Frères, profitons du moment présent dans le respect de notre « Mère Nature ». Pensons à nos enfants et permettons leurs de connaître eux aussi le mot « Bonheur ».

Le Mot d'un Vieux Maître passé à l'Orient Eternel

DIVIN ET SACRE

Celui qui cherche un Dieu extérieur à lui est religieux et spiritualiste. Il cherche à vivre avec le Divin, honorant un Dieu aux commandements duquel il doit obéissance. Le Sacré dans lequel vit le gnostique, c'est autre chose.

Comme notre tradition nous l'apprend, les Gaulois disaient que « tous les dieux sont druides et tous les druides sont dieux ». De même, dans le brahmanisme, « tout brahmane est un dieu à forme humaine », et les philosophes stoïciens de l'antiquité gréco-latines demandaient à chacun de rechercher la nature divine qui est en lui, de dresser sa propre statue.

De même les brahmanes ont coutumes de dire que le premier dieu est le premier brahmane qui a accompli le premier sacrifice. Et lorsque le brahmane jeune aujourd'hui, ce n'est pas pour honorer ce premier dieu, mais pour devenir dieu lui-même en réussissant son propre sacrifice.

Il est dit du héros Gilgamesh dans la plus vieille épopée de notre civilisation qui remonte à 3.400 ans avant notre ère : Deux tiers en lui sont dieu et un tiers est humain. C'est que doté d'un corps humain, d'une âme et d'un esprit divin, il a passé sa vie à chercher le secret des dieux qu'il a découvert en mourant, nous dit l'épopée.

Chez un auteur musulman, le Cheik Hamidou Kane, le père du héros lui rappelle ses devoirs religieux et remarque « dieu n'est pas notre parent » Pour le spiritualiste en effet, Dieu tout puissant est extérieur à l'homme sans droit qui a seulement le devoir de se plier à la volonté du tout-puissant.

A l'opposé, Platon repris par Plutarque nous enseigne que sur le fronton du Temple d'Apollon à Delphes, était écrite cette formule : « Connais toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux ». Car le sens de l'univers et la connaissance du sacré, c'est en soi-même qu'on va le trouver, en faisant comme Brahma en regardant son « nombril » où réside-le « diamant » symbole de notre âme. D'où la quête du Brahmane qui se cherche lui même par « la récitation du diamant ».

Tel est aussi le sens de la vieille formule **templière** et **rosicrucienne** :

V.I.T.R.I.O.L.V.M

Visita Intèriora Terrae Rectificandoque Inuenies Occultum Lapidem : Véram Medicinam

« Visite l'intérieur de la terre et à force de t'amender, tu trouveras la pierre (précieuse) qui y est caché : tel est le vrai remède »

Le remède à cette maladie qui est la vie mortelle, la vie de mort puisque notre corps, qui nous a été donné par notre Mère la terre, est composé d'un peu de terre et de boue séchée au soleil. Et c'est en y cherchant le diamant caché de notre âme que nous pourrions y déceler cette partie divine que nous portons en nous. Telle est la véritable recherche du gnostique qui recherche le sacré caché en lui et dont il n'est qu'une parcelle momentanément individualisée.

Travail de recherche de Feu notre Frère et Ami **Louis Charles PRAT** - Professeur d'études indo-européennes à l'Université de Rennes 2

Agrégé de grammaire et Docteur d'Etat en linguistique comparée, il était également diplômé d'Etudes indiennes, option védique, c'est à dire qu'il avait appris à traduire et à commenter les Veda, textes sacrés de l'Inde.

PETIT POEME de Maurice GARNIER

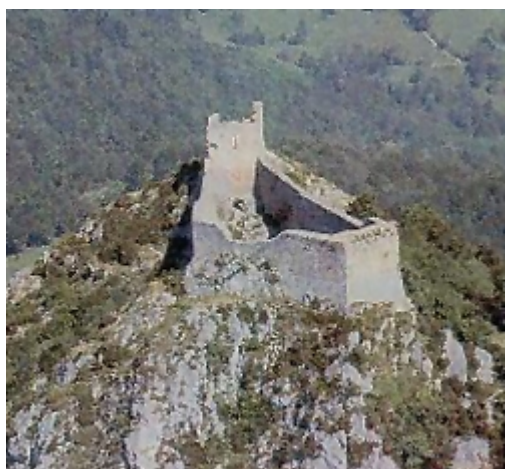
En version française pour les non-initiés à l'usage de notre véritable et seule langue maternelle l'occitane

Délégué pour Toulouse de l'Académie du Languedoc

Destiné à être récité au pied de la stèle élevée aux martyrs « Del pur Amor crestian »

Exemplaire remis à notre Frère et Ami Louis Charles PRAT

- Le chêne liège, le figuier, l'olivier et le genêt entourent Montségur et ornent sa tête. Des frères catalans, c'est là le jumelage qui exalte la liberté, en la langue sœur. Car des Pyrénées à la mer océane, notre voix occitane retentit en une égale clameur.
- A travers le tumulte coléreux de la vague cantabrique, ton massacre, Guernica, est cynique vergogne. Mais un gland vengeur nait du chêne historique, afin de défendre en un hymne vainqueur, une liberté promise lorsque, en un élan ancestral et juré, retentit le cri de Montségur, de Guernica et de Montserrat.

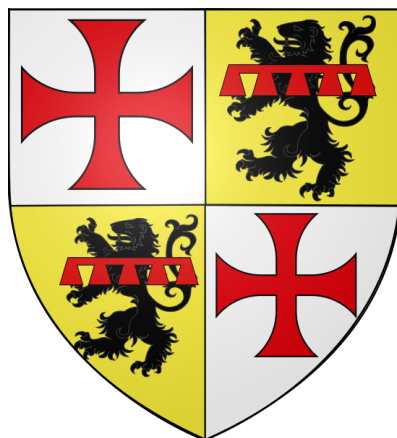


- Le souvenir des Cathares de jadis est éternel ; mais sur le pré des brulés, toujours poind avec force, le souvenir du bûcher de l'horrible sacrifice, qui est maintenant, commémoré par un pieux édifice. Et tel un sceau marqué sur l'azur, revit encore votre appel, Montserrat, Guernica, Montségur.
- Le mauvais sort s'éloigne, et l'espérance revient : nous pourrons alors, le cœur pur et l'âme radieuse, entendre du haut de la montagne sacrée, et sous la chape bleue du ciel, chanter « l'Alléluia » et voir les chênes de la garrigue, flamboyer le pur rayonnement né des âmes de Montserrat, de Guernica et de Montségur.

o **Maurice GARNIER**

GUILLAUME DE BEAUJEU

13 mai 1273 - 18 mai 1291



Originaire de la célèbre famille du Forez, et non de Bourgogne ou de Franche-Comté comme on l'a cru, Guillaume de Beaujeu fût le dernier Maître à siéger en Terre Sainte durant sa maîtrise.

En 1271, il est Commandeur du Temple dans le Comté de Tripoli et au moment de son élection, Commandeur des Pouilles (ancienne Apulies, région de l'Italie méridionale - villes principales : Bari et Brindisi).

Guillaume de Beaujeu est élu Grand Maître le 13 mai 1273 et prend la succession de Thomas Béraud mort le 25 mars 1273. Avant de rejoindre la Terre Sainte, il assista en mai 1274 au Concile de Lyon dont le premier objectif fut la réunion des églises d'Orient et d'Occident et le deuxième la convocation d'une nouvelle croisade.

Respectueux des trêves signées avec les musulmans, il fut un véritable chef de guerre. Sous son magistère, le Pape entame des conversations d'unification avec les deux grands ordres de Palestine : l'Ordre du Temple et Saint Jean. L'aboutissement de toutes les rancunes, préparé par les habiles légistes de Philippe le Bel, entre autres les cyniques Pierre Dubois, Nogaret et Enguerrand de Marigny, se cristalliseront dans un ignoble procès contre l'Ordre, accusé d'avoir trahi la chrétienté.

Sous la maîtrise de Guillaume de Beaujeu se joua la dernière carte de la Terre Sainte royaume latin. Les musulmans résistèrent, malgré une nouvelle menace, plus angoissante, du côté français. Le sultan du Caire Kalaoum Malek al Mansour s'empara successivement de Margat, de Laodicée, de

Sidon et de Tyr. Son fils Kabid-Achraf continua la lutte et vint menacer Acre. Le sultan avant de mourir avait fait jurer à son fils de mener à bonne fin le siège d'Acre.

Dès le début du mois de mars 1291 les habitants d'Acre se préparèrent au combat et se répartirent en quatre divisions : la première sous les ordres de Jean de Grailly et d'Othon de Granson ; la seconde obéissant au chef du contingent des Chypriotes et au Lieutenant des Teutoniques ; la troisième aux Maîtres de Saint-Jean et de Saint-Thomas ; la quatrième aux Maîtres du Temple et de Saint-Lazare. Plusieurs Ordres militaires s'étaient joints aux diverses divisions : les Chevaliers de l'Épée, ceux de Saint-Laurent, ceux de Saint-Martin des Bretons, ceux du Saint-Esprit.

Le 5 avril, le sultan en personne, à la tête de son immense armée, arriva sous les remparts de la ville et le siège commença. Face aux 70.000 cavaliers et 150.000 fantassins de l'armée musulmane, la population d'Acre comprenait seulement 40.000 habitants dont 700 chevaliers et écuyers et 800 fantassins. Avec les renforts de la croisade, les latins ne pouvaient opposer que 15.000 combattants environ.

Dès le 12 avril les machines de guerre se trouvaient en place et elle s'attaquèrent à la haute muraille chrétienne. Le 15 mai la façade de la Tour du Roi Edouard tomba définitivement. Ses débris comblèrent entièrement le fossé, facilitant le passage à l'ennemi qui s'empara du restant de la Tour. Le 16 au matin le sultan à la tête de toute son armée se rua à l'assaut du rempart par toutes les brèches praticables. Les défenseurs se retirèrent dans les maisons, jusqu'au moment où l'on vit accourir le Maître du Temple et son convent. L'espoir revint.

Les défenseurs d'Acre reprenant courage réussirent à repousser l'ennemi au-delà de la muraille. La journée du 17 se passa dans l'attente, mais le 18 ce fut l'assaut final, cette lutte inégale se poursuivit avec héroïsme mais l'ennemi était trop nombreux.

Le Maître du Temple, sans cuirasse fut atteint à l'épaule droite par une flèche. Transporté loin du combat avec peine, il expira peu après. Sans avoir retiré la flèche qui l'avait mortellement blessé, afin de montrer à ses compagnons de lutte l'accusant d'avoir fui les combats, il fut ramené sur les remparts.

Le reste des troupes se retira sur les vaisseaux afin de gagner Chypre. Le Patriarche de Jérusalem, Nicolas de Hanappe prit la fuite mais en montant sur son navire, il trébucha et se noya.

C'était la fin d'un drame. La prise d'Acre sonnait le glas des dernières citées encore aux mains des Chrétiens sur la cote Syrienne.

Travail présenté par feu se le Baron Claude RANFAING

Grand Prieur Magistral

Lors d'un Chapitre de la Commanderie GUILLAUME DE BEAUJEU à GENEVE (Suisse)



Mes Chères Sœurs, Mes Chers Frères

Si vous rencontrez un problème pour ouvrir ce Bulletin, vous pourrez toujours le retrouver sur notre site : ostj.fr

Tenu par notre Frère Laurent GESTA

Red Hot Développement

Mail : contact@rhd-informatique.fr

Merci pour votre participation au dit bulletin

: